

"LA BONNE AUBERGE,"

**DIMANCHES
WEEK-END
VACANCES**

BULLETIN HEBDOMADAIRE DE GASTRONOMIE TOURISTIQUE

DIRECTION :

EDITE SOUS LE PATRONAGE DE LA
"LIGUE DES CENT MILLE,"
POUR LA DEFENSE DU BON MANGER
PARAISANT LE VENDREDI SOIR

39, AVENUE SLEECKX, 39

... BRUXELLES ...

TELEPHONE : 15.88.32

CONCOURS DU BON HOTELIER 1933

Concours : Nouveau Monde, Tirlemont 46 p.
Ma Témairie, Barbençon ... 46 p.
Denef, à Temploux 45 p.
Grd Hôtel Meuse, Waulsort 29 p.

Deuxième année

Ce n'est pas sans une certaine fierté que nous allons inscrire en tête de notre prochain numéro : deuxième année.

Vouloir créer, en pleine crise, un organe de gastronomie, — nous avait-on dit dès le début, — est la pire folie. Nos amis les plus intimes nous lâchèrent, comme il est de règle, et nous partîmes tout seuls.

Je ne dirai certes pas que ce fut comme dans le récit du *Cid*, car le renfort ne fut pas prompt, tandis que les prophéties de malheur nous arrivaient de tous côtés.

Que ne nous a-t-on pas prédit ! Que ne nous prédit-on pas encore !

Le leit-motif du départ fut à peu près celui-ci :

Vous ne connaissez pas les hôteliers ; ils ne sont pas une pire espèce ; s'ils font mal bouffer leurs clients, en revanche ils se bouffent parfaitement entre eux.

Pauvres hôteliers ! Ah ! On vous arrangeait bien !

Sans doute, saviez-vous qu'il y avait des mauvaises langues... mais à ce point !...

Or, voici que nous n'avons trouvé que l'accueil parmi ce monde de voraces

qui que presque tous les bons hôteliers nous venus franchement à nous et que tous

que nous avons accueillis sont actuellement non seulement nos amis, mais des

amis entre eux. Voici que la solidarité que nous avons préchée est aujourd'hui un fait

accompli. Voici enfin que du côté de la Belgique on nous félicite de toutes parts

comme si vraiment nous avions « remonté » la cuisine belge.

Vous allez renouveler le siècle de Louis XIV, nous écrivait-on récemment.

Mais non mais non, nous n'avons absolument rien fait que de faire connaître les

hôteliers par ceux qui les méconnaissaient ; nous avons simplement fait taire les mauvaises

lèvres. Ou plutôt nous avons fourni une cible nouvelle.

Car c'est sur nous que s'exerce aujourd'hui la médisance

du journaliste n'a-t-il pas osé écrire que

Notre prochain Rallye-Gourmand aura lieu le 28 janvier 1934 à l'Hôtel de la Cour Royale, à Renaix. Faites-nous le plaisir d'y participer (détails en cinquième page).

nous ne payons pas les hôteliers ! Un jeune crétin, admis par erreur à l'un de nos Rallyes, ne nous a-t-il pas adressé des lettres d'injures après avoir refusé d'ailleurs, lui et ses amis, de payer leur droit d'inscription, et, bien mieux, après avoir empoché — à notre insu — un superbe brochet que le brave hôtelier avait cru devoir lui offrir en cachette parce que ses parents sont de fidèles clients de la maison. Un autre, qui se croit sans doute l'unique « fin gourmet », ne nous a-t-il pas écrit que nous étions néfastes parce que toute publicité faite autour d'un bon endroit transforme inévitablement l'hôtelier en un gargotier. Un autre encore, ne nous a-t-il pas reproché notre partialité d'ailleurs évidente !

Nous n'en finirions pas si nous voulions citer ici toutes les vilénies.

Vingt-sept numéros de *La Bonne Auberge*, tenacement publiés pendant six mois, sans une défaillance, et cependant sans un appui, sans un concours, ont donné un démenti formel à tous ces babillards ; c'est pourquoi nous avons le droit d'être fiers.

Mais nous ne nous faisons point d'illusions ; nous ne sommes pas au bout de nos peines et c'est d'autant moins le moment de crier victoire que l'ennemi se découvre aujourd'hui dans les rangs mêmes des hôteliers, de certains du moins.

On nous a signalé que tel hôtelier de Wépion, tel hôtelier de Gand, essayent de nous miner ; tel autre va, paraît-il, nous tenter un procès ; tel autre encore nous voue aux Gémonies parce que nous recommandons un de ses petits confrères.

Tout cela ne nous émeut pas. S'il nous est pénible d'apprendre que l'un de ceux sur lesquels nous avons cru pouvoir compter est un faux ami, les autres du moins ne nous surprennent pas par leur inimitié. Ce sont de ces exceptions comme il y en a à toute règle, exceptions qui bien loin de nous décourager nous fortifient dans l'idée que notre formule est bonne et qu'il faut continuer à l'implanter.

Il y a au théâtre des coups de sifflet qui partent au milieu des applaudissements et qui n'ont d'autre effet que d'amplifier l'ovation.

Comme l'a dit Boileau : Siffler « c'est un droit, qu'à la porte, on achète en

entrant ». Et la Bonne Auberge étant gratuite c'est un droit qui ne coûte rien. Comment s'étonner qu'on en use ! Laissons siffler et persifler et continuons notre besogne.

Plus de trente mille personnes qui ont reçu la *Bonne Auberge*, depuis juin dernier, savent, grâce à nous, où sont les bons endroits. Cela n'est pas discutable. Un de nos ennemis même, un de ces hôteliers dont nous parlons plus haut, interrogé dernièrement par un de nos amis qui lui disait : pouvez-vous citer une seule mauvaise maison parmi celles que recommande *La Bonne Auberge* ? devait répondre : « Non, c'est vrai, pas une ! » Cet éloge nous suffit.

Plus de deux cents personnes qui ont participé à nos Rallyes savent, non seulement qu'on paye les hôteliers, mais que ceux-ci font pour ces réceptions des frais inaccoutumés et un effort qui n'est pas perdu.

Plus de mille nouveaux membres se sont inscrits à la Ligue durant ces six mois. Une centaine de bons hôtels et restaurants font partie du Groupement de La Bonne Auberge ; nos jalons commencent à figurer sur les routes ; de nombreux hôteliers nous écrivent pour nous dire les résultats de nos efforts. Le journal, commencé sur quatre pages, est passé à six pages et va inaugurer sa deuxième année en paraissant sur huit pages.

C'est bien pour une première année.

Au seuil de 1934, en souhaitant à tous une année meilleure que celle qui s'évanouit dans le passé, nous demandons à ceux qui nous aiment de parler de nous, de recommander à leurs clients ou à leurs amis de devenir, qui membres de la Ligue, qui membres du Groupement.

Si leurs efforts s'ajoutent au nôtre qui ne faillira pas, chacun récoltera les fruits de cette lutte où nous sommes bien décidés à ne pas être les vaincus. P. de C.

Notre Palmarès

Du journal *Vers l'Avenir* :

La « Ligue des Cent Mille », qui s'est imposé comme idéal de promouvoir en Belgique la « Bonne Auberge » tenait, diman-

Quand vous aurez lu ce numéro devenez membre de la